



Flore SIGRIST



Biographie



Artiste
Franco-Suisse

Née le
07/04/1985

FLORE SIGRIST

EXPOSITIONS

Pavillon Joséphine	Exposition collective. Strasbourg. 25 mai – 1 ^{er} Juin 1993.
Galerie Nicole Buck	Exposition personnelle. Strasbourg. 10 septembre – 30 septembre 1993.
C.C.I. Strasbourg	Exposition personnelle. 1 ^{er} juin – 30 septembre 1994.
Palace Royal	Avec le concours de l'office de tourisme de Crans Montana, Suisse. 15 décembre – 15 janvier 1995.
Sporting D'hiver	Place du Casino. Monaco. Exposition organisée par Sotheby's. Sous le haut patronage de Monsieur Daniel Tarchys, secrétaire général du Conseil de L'Europe. Décembre 1995.
Galerie Gérald Piltzer	La rentrée des classes. Exposition collective. Lorraine Peltz, Flore Sigrist, Frank Stella. 16 Avenue Matignon, Paris. 10 septembre – 1 ^{er} octobre 1996.
Foire Internationale de Cologne	Galerie Gérald Piltzer. Novembre 1996.
St'art 97	Galerie Gérald Piltzer. « Du Musée à la galerie, de la galerie au musée. » Jean Hélion, Otto Dix, Flore Sigrist. Février 1997.
Cartier	Rue de la Mésange, Strasbourg. Août – Septembre 1997.
Chambre des Métiers D'Alsace	Schiltigheim. 20 janvier 1999. Inauguration par Monsieur le Président de la République Jacques Chirac
Centre Culturel Français	Karlsruhe, Allemagne. Sous le haut patronage de Messieurs André Bord, et Manfred Rommel, 11 mai – 12 juin 1999

Talisman gallery	The Old Brewery, Wyke Gillingham. Dorset, SP8 4NW – England- 6 mai – 18 juin 2000.
CCI Strasbourg	« Londres, Strasbourg, Tokyo » Exposition personnelle et présentation De la première monographie par Gérard Gassiot-Talabot. 27 juin – 29 juillet 2000.
Gallery One	« La première saison de Flore. » Shinjuku park Tower – 3-7-1 – Nishi Shinjuku, Shinjuku ku , Tokyo, 163 1025 Japon. 7 novembre – 30 novembre 2000.
Association l'art au delà du regard	« Retour de Tokyo. » Salle des quatre saisons 15 décembre 2000 – 15 février 2001.
Galerie Boyrié	Kyoko Fujisawa et Flore Sigrist Bijoux et peintures. 27 février – 14 avril 2001.
Art Miami	Foire d'art de Miami. USA Galerie Artemundi 4 janvier – 8 janvier 2002.
Art Palm Beach	Salon d'art de Palm Beach. USA 10 janvier – 15 janvier 2002.
L'Arnsbourg, Baerenthal	“Ca va vers l'avant.” Exposition personnelle. Œuvres récentes et Arts Premiers. 8 mai 2004 – 27 juin 2004. Baerenthal. 57230
Consulat général de Suisse	Exposition personnelle à l'occasion de l'Inauguration des nouveaux locaux du Consulat et de l'Ambassade de Suisse
St'art	Invitée d'honneur des éditions de la Nuée Bleue et des DNA à St'art 2005. Monographie Flore Sigrist 1993/2005.
Espace Appolonia	Exposition les miroirs de Flore à l'espace Appolonia Strasbourg. 2006
Château de Lichtenberg	Alsace. Les miroirs rouge d'Aline. 2006
Festival de cannes	Exposition des miroirs rouge d'Aline et présentation du court métrage T'est qui toi ? De Claude Vernick
Conseil de l'Europe	Inauguration du mur peint par Monsieur Terry Davis secrétaire général du Conseil de l'Europe





Galerie S&L	Exposition Flore Sigrist l'after à l'ancien immeuble Roederer Avenue des Vosges Strasbourg. 2006
AGF	Siège régional AGF à Strasbourg. Exposition des miroirs rouge d'Aline. 2006
Moscow world fine art fair	Galerie S&L. One man show Flore Sigrist du 28 mai au 5 juin 2007.
Galerie Proarta	Exposition personnelle à la galerie Proarta 6 Bleicherweg à Zurich Suisse, juin 2007
Sotheby's	Présentation d'oeuvres à certains clients par Monsieur Alain Renner vice Président chez Sotheby's Paris du 4 au 8 février 2008,
BBBank	Exposition personnelle organisée par Monsieur Dieter Rohlfes Président de l'association pass Museum à Karlsruhe Allemagne. 2008
Musée d'Orsay	Paris. 2009. Exposition des 100 oeuvres réalisées par 100 artistes pour le guide Michelin à l'occasion du 100ème anniversaire du guide.
Galerie Proarta	Exposition collective des artistes de la galerie. 2010
Consulat de Suisse	Flore Sigrist et ses Barbie. Du 3 décembre 2010 au 28 février 2011. Strasbourg.
Atelier Z	Présentation d'une œuvre « American Barbie » au French American Art show. Juillet/ Aout 2011 Avenue de la Grande Armee – Paris
Galerie Proarta	Exposition personnelle à la galerie Proarta 6 Beicherweg à Zurich du 22 mars au 20 avril 2012.
Art Miami	Galerie Rudolf Budja – Décembre 2012
Galerie Proarta	Exposition de groupe les artistes de la galerie à Zurich Suisse
Art Elysees	Paris – Galerie des Tuileries – 24 au 28 Octobre 2013
Art Miami	Galerie Rudolf Budja – Décembre 2013

Galerie des Tuiliers	Exposition personnelle à la galerie rue des Tuiliers à Lyon 69008 – 22 février au 21 mars 2014
Galerie des Tuiliers	Exposition collective des artistes de la galerie Mai/Juin 14
Monaco Yacht Show	Présentation de la Porsche 918 Spyder et des œuvres de Flore Sigrist – 24 au 27 septembre 2014 au Monaco Yacht Show – Port Hercules.
Art Elysees	Paris – Galerie des Tuiliers – Octobre 14
Galerie des Tuiliers	Novembre 14 inauguration de la galerie des Tuiliers à Bruxelles – exposition collective.
Galerie des Tuiliers	Fevrier/Mars 15 – exposition personnelle à la Galerie des Tuiliers Bruxelles.
Art Wine and Cars	Galerie Schloss Schnaidt 15 octobre 2015 at Center of excellence Mercedes Benz à Sindelfingen
Art Elysees	Paris – Galerie des Tuiliers – Octobre 2015
Art Wine and Cars	Galerie Schloss Schnaidt. Exposition « les vingt rouges de Flore au Château Clinet » du 14 novembre 2015 au 12 avril 2016 avec la participation de Aston Martin.
Gabriel Kreuther	Exposition permanente d'œuvres de Flore Sigrist au restaurant Gabriel Kreuther à New-York à partir du mois d'avril 2016.
Aviators and Collectors	Galerie Schloss Schnaidt, Présentation du nouvel hélicoptère et Exposition d'œuvres de Flore Sigrist réalisées sur le thème d'Airbus Hélicoptères.
Art Elysées	Paris – Galerie des Tuiliers – Octobre 2016
France Pavilion	Art and Luxury – Houston- USA – March 1-5, 2017
Hangzhou – Chine	Salon d'art contemporain – juin 2018.





Hotel des ventes	Du 8 au 17 juin exposition personnelle d'œuvres organisée par le commissaire priseur Marc Labarbe Toulouse
L'Industrie Magnifique	Strasbourg – Pace Kleber du 3 au 13 mai 2018. Présentation de la première sculpture monumentale « Barbie Flore » avec le mécénat AFI ESCA. Exposition aux Galeries Lafayette.
Galerie des Tuiliers	Lyon exposition « entre peinture et photographie » Sigrist-Goledzinovski. Novembre 2018.
Musée Mer Marine	Bordeaux – juin 2019. Inauguration du parcours permanent « Paradoxes » du Musée avec la présence d'une dizaine d'œuvres de Flore Sigrist.
Musée « Le Hameau »	Verbier – Suisse – du 15 juillet au 30 août 2019 « Entre sculpture et peinture.
Monaco Yacht Show	Du 25 au 28 septembre 2019. Présentation de « Barbie Flore » par Airbus Corporate Helicopters sur le Regatta deck du Yacht Club.
Croisieurope	Embarcadère rue du Havre Strasbourg. Du 22 au 24 novembre 2019. Art and Food sur le bateau Mona Lisa.
Chateau de Dampierre sur Boutonne	du 1 ^{er} au 29 septembre 2021
Alsapan	le 21 septembre 2021 Assemblée générale du club des ETI du Grand Est
Barnes Bordeaux	le 2 décembre 2021
Art Miami	Boccaro Gallery 1-5 décembre 2021. Miami USA
Art Palm Beach	Boccaro Gallery Février 2022
Modern and contemporary Palm Beach art	Boccaro Gallery Mars 2022
New York Wintershow	Boccaro Gallery – New York – Avril 2022
St'art	Kraemer Gallery 25-27 Novembre 2022
Art Miami	Boccaro Gallery 30 Nov - 4 Dec 2022

Revue Opus International

Septembre 1994

Gérald GASSIOT- TALABOT

ODEUR DU TEMPS



Y a-t-il des enfants prodiges en peinture ? Dans le champ de la poésie, de la musique, la réponse a déjà été donnée par l'histoire. Mais en peinture l'énigme demeure, dans la mesure où les peintres majeurs, les maîtres ont laissé des œuvres d'enfance ou de jeunesse empreintes d'influences ; balbutiements intéressants pour lire de futures maturations, mais sans valeur intrinsèque. L'expérience qui se déroule en ce moment à Strasbourg, à la Chambre de Commerce et d'Industrie, où se tient une exposition d'un grand nombre de toiles de Flore Sigrist mérite à ce titre attention. Ce travail qui couvre environ un an et demi, a été effectué par une petite fille de neuf ans, ignorante de l'art contemporain, qui s'est mise à peindre spontanément, sans modèle ni magister. Cet ensemble comporte deux périodes, à première vue, d'acryliques sur toile et sur papier d'une facture tantôt cotonneuse, enrobée, tantôt acérée, passant de constructions bidimensionnelles à des aménagements qui semblent dégager une profondeur. C'est un art déchiré, violent, qui fait sonner les rouges et les bleus, dans la veine de l'abstraction expressionniste et lyrique. Si l'on tient à trouver des analogies, on cherchera du côté de Joan Mitchell, de Schneider, et, pour les longs gestes en "tuyau", dans la veine des javelots de la mer de Duvillier. Mais ces comparaisons n'ont guère de sens puisque cette fillette est enfermée dans son univers où elle procède sans citations ni références. Ce qui surprend de prime abord c'est la vigueur du tracé et du chromatisme, l'autorité, inattendue chez une enfant, qui prend à bras le corps sa peinture sans minauderie, hésitations, reproductions de modèles. Il est important d'examiner ce phénomène dès maintenant comme le fait l'agence Gamma qui s'est attachée avec son rédacteur en chef à saisir différentes phases de la création, à fixer les étapes, pendant des séances de travail, et ainsi à accumuler des témoignages sur l'authenticité de la création. Avec l'âge et l'entrée dans l'adolescence, on aura tendance à ne considérer le travail de Flore que pour sa valeur et en écartant le facteur aujourd'hui très troublant de l'âge. C'est ce facteur qui intrigue et attire certains et qui en éloigne d'autres qui ne peuvent admettre ce surgissement ad nihilo, sans école, sans enseignement, ni contact avec une peinture préexistante. Nous sommes en présence d'un cas dont il conviendra d'observer et de suivre les métamorphoses par des études approfondies, des entretiens avec le jeune peintre et les gens des galeries, des institutions et de l'agence Gamma qui suivent son travail.

Revue Opus International

September 1994

Gérald GASSIOT-TALABOT

ODEUR DU TEMPS

Are there any child prodigies in art? In the fields of poetry and music, history has already provided any answer. Whereas in art the enigma remains, insofar as the major artists and masters have left behind childhood works of a youth marked by influences; interesting babbling in which to read future maturation, but of no intrinsic value.



The experiment under way at the moment at the Strasbourg Chamber of Commerce and Industry, where an exhibition of a great body of works by Flore Sigrist, is worthy of attention in this respect. This work, which covers roughly a year and a half, was done by a nine and a half year old girl who is unaware of modern art, and who started to paint spontaneously without either a model or a teacher. It consists of two periods, at first glance, acrylic on canvas and on paper, with a technique at times broad, and at other times sharp, which goes from two dimensional constructions to layouts from which emanate depth.

This is harrowing and violent art, where the reds and the blues resonate in an abstract and lyrical expressionist inspiration. If one was to look for analogies, one would look no further than Joan Mitchell or Schneider and, for the long pipe-like movements, at Duvillier's spear-like sea. But these comparisons do not make such sense, since this young girl is locked in her own universe where she moves without quotations or references. What is striking at first is the vigour of the lines and of the colourings, the unexpected authority in a child who embraces her paintings without simpering airs, without hesitating or reproducing models.

It is important to study this phenomenon now, as are the Gamma agency and its chief editor who follow the work closely, in order to capture the different stages of creation and to determine the different stages of work-in-progress to accumulate evidence as to the authenticity of creativity.

With age and entry into adolescence, Flore's work will be considered only for its value, without the disquieting factor that is her young age. It is the factor which puzzles and attracts some, while putting off others who cannot admit this springing up from nowhere, without schooling, teaching, or contact with previously existing art.

We are in the presence of a special case and we will need to observe and follow the metamorphosis through in-depth studies, interviews with the young painter and with the followers of her work such as the people who run the galleries, the institutions, and the Gamma agency.

By Gérald GASSIOT-TALABOT

1994

FLORE'S SEASON

Childhood is like a wild planet through which we all have passed, some for longer than others. Memories we have kept from our journey, distorted by patterns of rational thought, lead us to cultivate rigid ideas, meaningless classification, and restrictive certitudes. This makes it difficult to recognize young talent and creativity sparked off by neither teacher nor contact with previous works of art.

History has prepared us for incredible encounters, in musical composition or poetic writing, and particularly in the practice of musical instruments. Art is less generous and limits this sort of phenomenon to adolescence, arousing only clever imitations when it comes to childhood geniuses, precocious virtuosity without any significance.

Flore's Sigrist case is surprising in more ways than one: maturity, unreserved lines, formal and chromatic inventions, changing style, spontaneity, swift technique, and especially her natural way of living adventurously, yet without pretence.

Flore is a nine-and-a-half-year old girl who lives a simply family life in Strasbourg, with her parents and younger brother. Her relationship with painting, which goes back roughly two years, was sparked directly off contact with the canvas, not prepared by numerous "children's drawings" that are pasted on classroom walls and which often responds, with the teachers' collusion, to reproducing agreed patterns, distorted perspectives, and fake arbitrary spreads of colours.

Because Flore entered feet-first into abstraction, she has defined an approach in which she makes room for evolution, reversals, and four or five mises en page. Because it has taken place over such a short period of time, it would be futile to classify her art in successive styles following a linear progression. One cannot even say that the elaboration is always concerted and that she chooses amongst a small range of possibilities whichever one suits her mood best.

It seems that, as with most lyrical artists, the plan is not a rational one; it follows at best some sort of global arrangement. A documentary by a photographer from the Gamma agency shows that the canvas is generally "attacked" half way up the left hand side and grows through the application of a vaste palette of colours. It is possible to distinguish several patterns :

1. A two-dimensional back-ground, with dominating tones, reds or blues, on top of which are painted swirls and tubular lines, as well as a small number of signs, crosses, dots or commas.
2. The strokes can be wide, applied generously and vigorously, sometimes in a kind of tessitura on a plan, sometimes in recesses creating openings, perspectives and all sorts of grottos into which the eyes plunges.
3. The lines can be neat and unforgiving, torn and alive with vibrations, cut like ice, stretched in long structures, or rolled ball-like, in a round and closed way, isolated in space.

As we have mentioned, the colourings often go right across the spectrum, but can be limited to two or three areas of pure colour, the yellows like bells, and the reds and the blues like cymbals. To these streaks, the artist sometimes prefers softer blues and whites, harmonies of grey or pink or black, occasional mixtures of deep purple or off white. Flore knows how to use certain ochres in transparency by playing them off light blues and washed out greys, and she is known too for her monochromatic



works, such as the grey and black canvas where rhythmic winding movements are stabilized by cotton-like foam. The figurative shapes are rare and without meaning : combination of stains can create involuntary figures, but they are not the aim. On the other hand, anything informally possible is latent and explicit in this very expressionist art. One could say her art relates to Schneider or Joan Mitchell, but without possible transposition or impregnation. The isolation of the child faced with her creation coming from God knows what memory preceding actual memory is probably going to diminish as she opens out. Flore, who had only seen a few works from Dubuffet, has just visited the fine Jeanne Bucher exhibition at the Museum of Strasbourg. Later on she will watch

films on art and will read books. Her innocence will gradually fade away. She will be judged on her intrinsic talent whereas at the moment her age simultaneously makes her a prodigy and denies her access to the art world. A very well known dealer, specializing in gestural abstract art, was very interested by Flore's art, asked to see more and suddenly recoiled and closed up when he found out that the artist was aged between eight and nine. The reaction is understandable, in a world where one has to beware of possible trickery. The Gamma documentary, which shows the creative process, supports the authenticity of an art which has been captured early enough to do away with having to face the question of influences and filiations. For the time being people from the museums and galleries of Strasbourg provide cover and protection for this young artist. She will need to be followed-up and monitored frequently, as well as analyzed attentively and rigorously, taking care not to stifle and paralyze her with suspicion.

Flore Sigrist's work does find a new bearings in surrounding reality : her being ill, going back school, her private views, a story about Morocco, the weather and the colour of the sky, a meeting or a visit. Bit events, though significant in the life of an emotional and aware child, do not create themes as such. The paintings are untitled and must be classed by date, medium (acrylic on canvas or on paper), numbering, circumstances.

The work of this very young body of work, modulates lighting, time, different moods which form a whole, in only one season, obviously Flore's first season.

Alain RENNER - Directeur de Sotheby's Monaco

Décembre 1995

FLORE

Avec son air timide, son sourire énigmatique et sa façon d'apparaître et de disparaître à nos regards, Flore Sigrist semble se retrancher du monde qui l'entoure pour rejoindre le sien. Elle vit à l'écart des agitations de la ville et du milieu de l'art. Mais cette petite fille de dix ans a décidé de se consacrer à la peinture sans jamais l'avoir apprise. Il n'est parfois pas nécessaire d'apprendre quand l'inspiration est de l'ordre du surnaturel. De manière spontanée et naturelle elle a pris ses pinceaux et ses toiles. Et là, c'est l'enchantement, c'est la magie, c'est l'émotion qui procurent au spectateur de son œuvre un choc esthétique d'une rare intensité.

UN ART DE LA PRESENCE

Sans les connaître, mais à l'instar des Jackson Pollock, Franz Kline ou William de Kooning, Flore adopte d'emblée cette esthétique du gestuel. Elle y trouve l'occasion d'un exercice de la peinture lui permettant de donner libre cours à sa pleine expression, sans aucune contrainte ni par rapport au sujet, ni par rapport à aucune théorie. Comme toute les peintures gestuelles, celle de Flore est à l'enregistrement d'un corps en mouvement. Elle vise à approfondir l'espace interne pour libérer l'énergie lumineuse et pigmentaire de



l'acrylique qu'elle emploie. On pourrait presque parler d'"impressionnisme abstrait" car la puissance chromatique de sa peinture le dispute à la violence du geste. Son art témoigne parfois d'un déchirement existentiel. Quelque chose de magmatique y est en effet à l'œuvre, qui participe non seulement à subvertir l'espace, mais à violenter la matière elle-même en son for intérieur. On peut parler d'un art de la présence. La très grande taille de ses œuvres témoigne d'une appréhension élargie de l'espace tel qu'il se découvre à ses yeux. Flore structure merveilleusement ses compositions en multipliant étendues monochromes et formes en mouvement, recourant à l'emploi de couleurs denses et intenses. Les titres de ses tableaux soulignent leur relation directe au sujet, celle-ci n'est somme toute qu'un prétexte, une sorte de base qui stimule son propre imaginaire. Flore ne cherche pas à nous faire voir une quelconque image de la réalité, mais, une vision toute intérieure, tantôt heureuse, tantôt douloureuse. Ayant réussi à faire la synthèse entre le gestuel et l'étendu, entre le fluide et le compact, entre l'ordre et le chaos, Flore Sigrist atteint à une rare puissance d'expression.

UNE PASTORALE FURIEUSE

A mi-chemin entre une peinture proprement abstraite, un naturalisme optique et un expressionnisme de la couleur et du geste, l'œuvre de Flore peut déterminer les termes d'une "pastorale furieuse". Sa peinture en permanent approfondissement, en perpétuelle découverte depuis trois ans, s'enrichit sans cesse de nouvelles explorations, de nouvelles recherches. L'introspection lui confère une grandeur d'esprit qui guide ses jeux de lumière, ses profondeurs construites et la subtilité de plans successifs qui laissent entrer une aura inondant le tableau pour lui donner un pouvoir au moins égal à celui des anciennes icônes. Le savoir intuitif et la générosité de l'œuvre suscitent et provoquent tout l'ascendant et l'autorité de notre jeune artiste qui sait reconnaître l'importance du secret et de l'intériorité.

Alain Renner - Vice President of Sotheby's France - December 1995 FLORE

Behind her timid expression, her enigmatic smile, her way of slipping in and out of our view, Flore Sigrist seems far from her surroundings, in a world of her own. She lives far from the hustle and bustle of the city and the art world. A ten years old who has decided to devote herself to art, Flore is a self taught painter. But is formal learning always required, in the presence of quasi surnatural inspiration ? She has taken to her brushes and canvases, spontaneously. The spectator falls under the spell of her magic, feeling and emotion akin to a profound aesthetic shock.

THE ART OF PRESENCE

Flore knows nothing of Jackson Pollock, Franz Kline or Willem De Kooning, yet she immediately adopted their gestural styles. She expresses herself free from the constraints of subject or theory. Like all gestural painting, Flore's records are a body in movement, as she explores the depths of inner space, to free the luminous, pigmentary energy on her acrylics. The term "abstract impressionism" comes to mind, as chromatic strength wrestles with the violence of gesture. Her work is a witness to an existential conflict. There is something like magma going on here, subverting space and attacking the very heart of matter. It could be called an "art of presence-of being there". Her unusually large paintings suggest that a keen apprehensiveness accompanies her as she confronts space.

Flore structures her paintings with multiple monochromatic planes and moving shapes, using colors as dense as they are intense.

She chooses titles for her paintings that are directly attuned to their subject matter, again merely a basis of stimulating her own imagination. Rather than forcing a representation of reality on us, Flore offers us a totally inner vision, sometimes happy, sometimes sad. Her achievement is the synthesis between movement and space, between fluidity and concentration, between order and chaos. Flore Sigrist attains a rare intensity of expression.

A FURIOUS PASTORAL ART

At the crossroads of abstract painting, optical naturalism and colour and gestural expressionism, Flore's opus defines for us the limits of "furious pastoral art". For three years her paintings have become more and more profound as she goes from discovery to discovery. She knows paints with ever greater depth, forever seeking out and exploring new routes. Such introspection provides her with an open-mindedness that guides her treatment of light, built in depth and subtleties of successive planes through which passes an aura; like that of an ancient icon, inundating her painting. The intuitive know-how and generosity of her work encourage the strength and authority of this young artist who has fully recognized the importance of the secret of an inner vision.

UNE PEINTURE D'AVANT LA MEMOIRE.

Flore Sigrist 11 ans

Exposition Galerie Piltzer 16 Avenue Matignon Paris
Septembre 1996 – Gérald Gassiot Talabot -

Flore Sigrist peint depuis l'âge de huit ans avec la régularité de l'eau et du sable, sans déchirement ni mise en question. Elle est allée chercher dans sa première enfance, celle que les adultes nomment "l'âge de raison", un spectre complet de couleurs ou des focalisations sur des teintes sombres et des harmonies très raffinées et transparentes. Elle a construit un alphabet de signes qui ponctuent et ancrent ses toiles, et inventé des mises en page tantôt sur deux dimensions, tantôt dans des perspectives et des profondeurs qui engendrent des stratifications, des ouvertures, des stridences et des apaisements, une infinité de possible. Le geste, largement asséné, peut se rouler en boule, dessiner une écriture linéaire, passer de l'accumulation des formes au dépouillement glaciaire ou à une économie graphique extrême. Cette profusion formelle, cette succession de styles, ce contraste entre le froid et le chaud, les rondeurs et les structures aiguës n'oblitérent pas la cohésion, la pugnacité, la conviction et en même temps les instants de charme, les modulations et les harmonies d'une peinture évidemment traversée par une jeune pétulance mais le plus souvent imprégnée d'une gravité, d'une maturité qui placent cet art hors des catégories de l'âge, des événements et des anecdotes. Ce travail, s'il trouve quelques points d'appui dans le réel environnant, n'y cherche pas une thématique. Souvent non titrées, ces toiles indiquent des états d'âme, des sentiments, les aléas de la vie. Flore a dépassé le temps des promesses car elle les a tenues toutes.

ART FROM BEFORE MEMORY - By Gérald GASSIOT-TALABOT
Flore Sigrist, 11 years-old
Exposition Galerie Piltzer

Flore Sigrist paints since the age of seven, as regular as water and sand, without heartbreaks or questioning. In her youngest years, she reached what the adults refer to as "the age of reason", from full colour spectrum, to focalization on dark shades and very refined and translucent harmonies. She has created an alphabet of signs which punctuate an anchor her canvases ; she has also invented layouts, sometimes two dimensional, sometimes in perspective and depth, giving birth to stratification, openings, shrieks and appeasement, infinite possibilities. The stroke, dealt boldly, rolls around like a ball, draws a linear writing, goes from accumulating shapes to frozen bareness and extreme graphic economy. This formal profusion, this succession of styles, this contrast between hot and cold, curves and sharp structures does not obliterate cohesion, pugnacity and conviction. At the same time, this art obviously marked by a young petulance shows charming moments, modulations and harmonies, but is more often impregnated by a gravity and a maturity which places it outside of age categorizing, of events and anecdotes. This work, if it finds any bearings in reality, does not look there for themes. Often untitled, these canvases reveal moods, feelings, the hazards of life. Flore has gone beyond promises, because she has held every single one of them.

A travers les galeries

angues d'ex-
Et pour garder
de l'humanité,
si ce n'est le
le poids des
x.
nd sortit de sa
lé, l'introduisit
d'une porte et
is y sommes »,
six feutrée. Au
ngue saïlle, sur
sposaient les
s fous de tous
ires du monde.
pu toucher,
asser l'inaccess-
minuscule et le
des livres pré-
can, un Ancien
figé en hébreu,
cm, large de
de 28 cm, pe-
mposé de mille

Contre hommes

1472, le
Frédéric de
comte d'Urbain,
la ville de Vol-
a ses troupes à
lui-même se ré-
né que butin ce
e convolaient
biloquies du
de cette « bi-
», les feuillets
e pâle des son-
l'Ange, illustrés
roquis d'archi-
quelques centi-
feuillets écrits de
gile, un manus-
... et enfin, *La
idée* de Dante,
copiée par la
zacc, avec ses
à Botticelli.
rations incon-
ont été com-
peintre par Lo-
ci. Botticelli les
à la pointe de
hem, reprises
nises partielles-
surs. Dans ces
re, Botticelli a
formation d'or-
sin suraigu en-
sons les figures
mais ce trait est
expressif, qu'il
propre limite-
tr: une simple
e atteint la plus
ité en une com-

poneration de l'écriture.
Plus qu'un chant au bonheur,
c'est un hymne à la vie.
Dans quelques jours,
quand le livre sortira chez les
libraires, le public découvrira
en supplément de ces huit
dessins de la bibliothèque du
Vatican, les quatre-vingt-
quatre autres conservés au
Cabinet des dessins et es-
tampes de Berlin. Ces
feuillets conurent un par-
cours tumultueux : perdus
jusqu'au XVII^e siècle, une
partie fut retrouvée dans la
bibliothèque de la reine
Christine de Suède qui les lé-
gua au Vatican. L'autre partie
fut conservée chez un libraire
parisien au XIX^e siècle. Elle
fut transmise au duc d'Hamil-
ton, avant d'être rachetée par
le conservateur du roi de
Prusse pour le cabinet royal
des dessins. Aujourd'hui,
grâce à l'édition de Diane de
Selliers, l'ensemble des des-
sins est donc regroupé, com-
menté par l'ancien conserva-
teur du Cabinet des dessins
et estampes de Berlin. Quant
au texte de Dante, il est tra-
duit par la plus éminente spé-
cialiste du grand poète, Jac-
queline Risset, professeur à
la Sorbonne.

La parution de cet ou-
vrage est plus qu'un événe-
ment d'édition pour des lec-
teurs cultivés, intelligents,
attentifs, ouverts. Ce livre
rare nous invite à ouvrir les
yeux et à mieux saisir et
comprendre ce qui est donné
de percevoir. *La Divine Co-
médie* est la rencontre de
deux hommes, un poète et
un peintre, qui nous reconci-
le avec les hommes. Par-
delà le génie humain, le lec-
teur découvre ce qui est rare
de nos jours : le beau, le
vrai, le durable, l'invisible
nourriture des hommes.

J.-M. T.

*La Divine Comédie de Dante,
illustrée par Botticelli, préface et
traduction de Jacqueline Risset,
présentation et commentaires des
dessins par Peter Dreyer. Un
volume de 504 pages, les
92 dessins de Botticelli sont
chacun en regard d'un chant de
Dante, présentés dans leur format
original 47 x 32 cm. Diane de
Selliers éditions, 8, rue d'Anjou,
75008 Paris.*

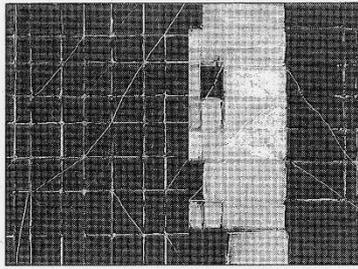
► **YUANGNAM PARK** trace des
verticales et des horizontales sur
ses toiles à l'aide de rubans ad-
hésifs avec une rigueur de géo-
mètre (*notre photo, DR*). Et, par
là-dessus, il installe le chaos, des
noirs profonds, des blancs vibra-
ntes qui s'échappent parfois en
minces rubans, en lignes trem-
blantes qui s'éparpillent dans le
grand large. Il verse ses couleurs
directement sur la toile et les mé-
lange avec les mains. Peindre
avec ses doigts conduit l'artiste à
entretenir une relation très phy-
sique avec le tableau et à s'ins-
taller dans une sorte de primiti-
visme instable. L'ensemble,
d'une grande beauté plastique,
impressionne par ses tensions,
sa liberté... Une découverte.

Galerie Gana-Beaubourg, 3, rue Pierre-au-Lard. Tél. 42.71.00.45. Jusqu'au 25 septembre.

► **CAROLE BENZAKEN** se re-
nouvelle, dit-on ; oui, mais c'est
la même chose. Elle figure des
joujous là où elle peignait des
fleurs, joue du cadragé avec ha-
bileté, comme d'habitude, et
d'une brosse vibrante. C'est ha-
bile et séduisant, frais et sans
danger. De l'excellente peinture
d'appartement pour cadres
branchés.

Galerie Nathalie Obadia,
5, rue du Grenier-Saint-Lazare.
Tél. 42.74.67.63. Jusqu'au
16 octobre.

► **YANG PEI MING** dresse le
« portrait d'un inconnu », qui est
son père, comme il l'a fait long-
temps avec un autre « père » :
Mao (*Notre photo, l'Homme le
plus humble, DR*). Pendant plus
d'un an, l'artiste a fait de ce



père, appelé « la plus sage des
hommes », « le plus timide des
hommes », des portraits de
toutes tailles, de face, de trois
quarts, de profil, à grands coups
de pinceaux hâlés et brillants.
Accumulation de séries, comme
toujours, montrant des portraits
à la fois tous à peu près sem-
blables et très différents.

Comme le sont les êtres hu-
mains. Sa pratique exclusive du
portrait, Yang Pei Ming la fait re-
monter à la période de vingt ans
où il vécut en Chine avant son
départ pour la France, en 1980.

quand, à Shanghai, il voyait les
affiches montrant des visages
de jeunes condamnés à mort
collées sur les murs. Le portrait
(en noir et blanc, avec parfois un
fond rouge) comme image de la
mort, comme image du temps à
l'œuvre.

Galerie Durand-Dessert,
28, rue de Lappe. Tél. 48.06.92.23. Jusqu'au 19 oc-
tobre.

► **JEAN LE GAC** juxtapose des
lanternes maures, des corps
d'odalisques et des textes à pro-
pos de voyages imaginaires où il
est question du Maroc sans
doute mais aussi de la situation
sur la scène artistique
aujourd'hui. Dessins, photogra-
phies, écritures, se mêlent pour
un dialogue nonchalant où l'on
retrouve le goût de passer
sensible dans la série du « dé-

lassement du peintre » et cette
manière toute en dérive de
prendre des chemins de tra-
verse qui n'appartiennent qu'à
ce peintre toujours à la re-
cherche de l'« image dans le ta-
pis ».

Galerie Daniel Templon,
30, rue Beaubourg. Tél. 42.72.14.10. Jusqu'au 9 oc-
tobre.

► **CLAUDE LEVEQUE**, au sor-
tir de son extraordinaire expo-
sition à l'ARC, nous propose une
installation dans une veine plus
intime mais tout aussi tendue,
hantée, avec des pneus à terre,
des chaînes qui pendent des
poutrelles, des chemises
blanches par-dessus et, au pla-
fond, une boule à facettes, sem-
blable à celles que l'on voit
dans les discothèques, qui pro-
jette ses lueurs enchantées sur
ces images de la violence. Mag-
nifique installation qui
confirme – si on en doutait – le
talent de cet artiste au cœur du
monde d'aujourd'hui, comme
nul autre en France. Une voix
incomparable. Une sensibilité.

Galerie de Paris, 6, rue du
Pont-de-Lodi. Tél. 43.25.42.63.

► **LA PARESSE** a-t-elle pré-
sidié à la décision de montrer
les collections du musée natio-
nal d'Art moderne à travers les
sept péchés capitaux en sept
expositions ? Une aubaine ! Il y

aura pour jusqu'à la fin de
septembre 1997 ! Après, pour-
quoi pas les trois Grâces, les
quatre points cardinaux, les
cinq doigts de la main, les Sept
Merveilles du monde, les neuf
Muses, les douze mois de l'an-
née ? L'exposition que voilà,
avec un peu plus de préention
– mais à peine –, est du même
tonneau que celles du type *Le
cheval dans l'art*. Tout cela est
absurde et sans intérêt. Reste
qu'on peut regarder là des
œuvres de qualité de Le Gac (le
seul à s'accorder vraiment au
« thème »), Duchamp, Tinguely,
Toroni, Hains, qu'on n'a guère
l'occasion de voir autrement,
du moins ici.

Contre Georges-Pompidou.
Jusqu'au 4 novembre.

► **PHILIPPE HEURTEAUX** s'in-
terroge, pinceaux à la main, sur
l'« actualité du regard » et sin-
gulièrement à travers la télévi-
sion, ou plus exactement
l'écran, accompagnement insé-
parable de notre façon de voir le
monde aujourd'hui. Les présen-
tateurs aux traits effacés s'y
consument dans un scintille-
ment douteux, flou comme notre
société du spectacle peut-être.
Le monde devait aboutir à un
livre, pour Mallarmé. Il aboutit à
l'écran de télévision ici, cent ans
après.

Galerie Zürcher, 56, rue
Chapon. Tél. 42.72.82.20.
Jusqu'au 12 octobre. Et Carré
des arts, esplanade du château
de Vincennes. Tél. 42.76.58.46.
Jusqu'au 30 novembre.

GALERIE BEAUBOURG

IMPRESSIONS d'AFRIQUE
art africain et
art contemporain
Marianne & Pierre Nalou

VENCE 16.93.24.52.00

► **FLORE SIGRIST** est peintre,
et elle a douze ans et non l'in-
verse. D'ailleurs, qu'importe son
âge : ce qu'on voit ce sont des
tableaux abstraits d'une maturité
surprenante qui s'accordent
avec une liberté tout aussi re-
marquable et une profusion for-
melle qui étonne, séduit. Ses
toiles se construisent générale-
ment en aplats mais ouvrent
aussi dans l'espace de la toile
des perspectives, creusent des
gouffres d'ombre. Il y a des mou-
vements tournants, des zé-
brures, des virgules fouettées,
des vibrations, des cris, des chuchotements, ses couleurs palpi-
tent, exposent, investissent l'es-
pace de la toile, où elles tentent
de demeurer au plus près de la
source, au cœur du vivant.

Galerie Piltzer, 15, avenue
Matignon. Tél. 43.59.90.07.
Jusqu'au 1^{er} octobre.

Michel NURIDSANY

FIAC

2-7 octobre 96
Espace Eiffel Branly
Paris.

Tous les jours de 12h à 20h.
Nocturne jeudi 3 octobre
de 12h à 23h.
Samedi et dimanche
de 10h à 20h.
Lundi 7 octobre de 12h à 18h.

29, quai Branly
Paris VII

FLORE SIGRIST

Mozart of Modern Abstract Painting?

In the September 1994 edition of *Opus International Magazine*, art critic Gerald Gassiot_Talabot pondered the lack of child prodigies in the art world. "In the fields of poetry and music, history has already provided an answer," wrote Gassiot_Talabot. "Whereas in art the enigma remains, insofar as the major artists and masters have left behind childhood works of a youth marked with influences; interesting babbling in which to read future maturation, but of no intrinsic value."

He went on to describe what he called "an experiment" then under way at the Strasbourg Chamber of Commerce and Industry. He was referring to a body of work created over a period of a year and a half by Flore Sigrist, then a nine and a half year old girl who was unaware of modern art, and who started to paint spontaneously without a teacher or a model.

Gassiot_Talabot elaborated on the experiment: "It consists of two periods, at first glance, acrylic on canvas and on paper, with a technique at times broad, and at other times sharp, which goes from two dimensional constructions to layouts from which emanate depth. This is harrowing and violent art, where the reds and blues resonate in an abstract and lyrical expressionist inspiration. If one were to look for analogies, one would look no further than Joan Mitchell or Schneider and, for the long pipe-like movements, at Duvillier's spear-like sea. But these comparisons do not make much sense, since this young girl is locked in her own universe where she moves without quotations or references."

The critic determined that Sigrist's age and uncommon abilities "springing up from nowhere, without schooling, teaching or contact with previously existing art," made her a special case to be observed and considered

The obvious question to ask is whether Flore Sigrist is a phenomenon. Do her paintings reflect the emergence of a major creative force still in her tender years? Several months shy of 17, she has already produced a substantial quantity of paintings on canvas and paper, which provide evidence that she can skillfully integrate a sense of space, color and rhythm. Is this a child at play, or is she a disciplined artist with a clear inner vision?

Art critics around the world are bent on interpreting, understanding and categorizing the young painter Ricardo Pau_Llosa writes, "Ironically, the work of the girl Flore Sigrist has emerged as a tacit reminder that art, first and foremost, must elucidate the fundamentals of reflection, and these derive their inexhaustible language from such truths as beauty, transcendence, harmony and the power of forms to communicate sentiment and thought. In this, and its reminder too that art does not live by the bread of current trends and issues, Flore Sigrist, however unconsciously, can be cast in the role of the rebel."

Paul Lombard adds: "This tiny girl's hand fascinates me. This hand, it reminds me of the hand of Balthus, the last religious artist in the age when painting has become somewhat profligate, with its false idols and saucy sirens. This hand crafts genuine paintings where solidity collides with freshness in a style of astonishing maturity. Sumptuous yellows give her multifaceted palette a dreamlike depth. Flore seems capable of exceeding her prodigious childhood gifts, of harnessing the "troubled and searing representations of adolescence. What strikes me most in her work is the disconcerting balance of these marks whose impulse is towards profundity and impalpable mastery."

Alain Renner, Director of Sotheby's, writes: "Flore' knows nothing of Jackson Pollock, Franz Kline or Willem De Kooning, yet she immediately adopted their gestural style. She expresses herself free from the constraints of subject or theory. Like all gestural painting, Flore's records are a body in movement, as she explores the depths of inner space, to free the luminous, pigmentary energy on her acrylics." Renner defines her youthful work as being "At the crossroads of abstract painting, optical

naturalism and color and gestural expressionism."

Flore Sigrist's work has recently been exhibited at artpalmbeach and Art Miami, as well as at the Boyrie Gallery in Paris, Gallery One in Tokyo, and Talisman Gallery in Dorset, England. Though increasingly proclaimed a phenomenon, perhaps a child prodigy, by art critics, we should be mindful of her journey. More than trying to define her, we should keep an eye on her youthful talent as it unfolds. And hope that her creative spirit continues to delight, as well as puzzle us, as she grows. .

Flore Sigrist: "*Le Couple*", 2002, acrylic on canvas, 47 2/8" x 47 2/8"

ARTMUNDI

OLD MASTERS, XIX CENTURY AND MODERN ART

FLORE SIGRIST

Alain Renner

Vice Président de Sotheby's France.

Dire que Flore a transformé sa peinture est un euphémisme. Nous sommes en présence d'un art de maturité, de pleine possession de son talent. La série des miroirs nous plonge dans un monde de camaïeu de gris et de noir qui semble être une découverte d'une partie du monde intérieur de l'artiste. Ces miroirs sont de véritables images de Flore, images de douceur et de dureté, de joies et de peines, de sourires et de solitudes. On ressent les contradictions qui doivent animer son esprit. Ses pinceaux sont mus par une âme ou côtoient la paix et la turbulence. Les constructions sont parfaites, le nombre d'or qu'elle ne connaît que de façon empirique est absolument respecté, ce qui confère à ses toiles une solidité qui n'est jamais de la lourdeur. On pourrait penser que gris et noirs procurent des sensations tristes. Et bien, pas du tout ! Dans aucune œuvre nous n'avons cette impression, nous circulons dans un monde parallèle, qui n'est pas sans nous rappeler la photographie ou le cinéma muet. C'est véritablement le travail d'une artiste du XXI^{ème} siècle, entièrement tourné vers le futur tout en puisant ses sources dans un monde d'images révolues. Flore me fait rêver lorsque je laisse mon imagination vagabonder le long du chemin de cette « galerie des glaces » de notre époque. Si l'on observe avec amour l'ensemble de l'œuvre de Flore, on est frappé par l'évolution qui n'apparaît pas forcément immédiatement car elle n'est pas de l'ordre de la technique picturale, mais elle est d'ordre spirituel. La main est tenue par plus fort, par plus grand, par celui que l'on ne peut pas voir. J'avais un jour comparé l'art de Flore à celui de Mozart. Les nouvelles œuvres en sont un exemple éclatant.

FLORE SIGRIST

Alain Renner – Vice Président Sotheby's France

To say that Flore has transformed her painting is an understatement. This is mature art, at the height of its talent. The series of mirrors takes us down into a world of grey and black shades, which seem to lead us to discover part of the artist's inner world. These mirrors represent Flore's true pictures. They are pictures of gentleness and harshness, of joy and sadness, of smiles and solitude. She makes us feel the contradictions which animate her mind. Her brushes are either moved by the spirit or veer between peace and unrest. Her constructions are perfect ; the golden number that she only knows by empirical means commands absolute respect, giving her canvases a certain strength, but not ungainliness. One could believe that greys and blacks cause sad feelings. Well, not at all ! None of her paintings gives this impression. We stroll in an parallel world which constantly reminds us of photography and the silent screen. It is undoubtedly the work of a 21st century artist : totally forwardlooking while drawing her sources from a world of past images. Flore sets me dreaming as I let my imagination wander along the path of this contemporary 'Hall of Mirrors'. When one admires the whole of Flore's work, what is striking is the evolution, which may not be immediately obvious as it does not relate so much to the plane of artistic technique, but to that of the spirit. The hand is held by someone stronger, someone bigger ; by the one we cannot see. Once, I compared Flore's art to that of Mozart, and her new work is the perfect illustration of that.

« **Sacrées Poupées** » par Pascal Neveux, FRAC ALSACE – 2005 -

La dernière décennie a vu apparaître un grand nombre de pratiques artistiques dont le propre serait de se servir du contexte de l'exposition pour multiplier les activités sociales. Se réunir, discuter, se détendre, manger, boire un verre, jouer au baby-foot, autant d'activités qui en quelques années ont été promues au rang de formes artistiques légitimes, que l'on qualifie « d'esthétique relationnelle (1) ».

Paradoxalement cette esthétique relationnelle ne donnerait au spectateur/acteur qu'un rôle superficiel et éphémère, de l'ordre de la fiction de réalité.

Faut-il en déduire que ces interventions sont en fait des décors dans lesquels certains types de comportements sont appelés non seulement à se manifester mais également à se théâtraliser ?

Plus que jamais, l'homme, selon Pascal, prisonnier de « sa condition faible et mortelle » cherche l'éblouissement dans « le divertissement et l'occupation du dehors », confondant toujours plus réalité et faux-semblants. Cette recherche personnelle procède d'ailleurs plus d'une fuite en avant que d'une véritable démarche réflexive sur notre propre individualité.

Dans ce contexte artistique, le travail de Flore Sigrist se démarque fortement, tant il apparaît profondément sincère, dénué de tout artifice, de faux-semblant, sans « paillettes », dans une quête méthodique de l'Autre et par conséquent de nous-mêmes. Cet univers artistique peuplé de peintures et de Barbies nous renvoie à nos souvenirs les plus intimes, à nos zones d'ombres les plus refoulées, telle une aventure de la révélation, de l'effet de miroir.

Une production artistique que Flore Sigrist développe dans une attitude esthétique et introspective de part sa régularité, son caractère obsessionnel, dont « l'autre » serait le thème de prédilection, à la fois sujet et objet d'une réflexion sur la corporalité qui constituerait aussi bien un instrument de communication qu'un rempart interrogeant le corps comme un territoire à découvrir, à redécouvrir, sous un angle extrêmement violent mais salutaire.

La découverte de cette panoplie de Barbies projette le spectateur dans un face à face troublant, parfois douloureux, avec sa propre histoire, ses phobies et ses fantasmes. Le glamour s'allie au mystique dans ces travaux mais il se marie aussi à l'humour. Avec ses Barbies, Flore Sigrist aborde les exigences de beauté idéale que l'on peut s'imposer. Leur mise en scène tourne en dérision ce mythe de la beauté incarné par ces effigies féminines, érigées au rang d'icônes et d'objets culturels de nos sociétés de consommation, ainsi que l'attachement tenace à cette imposture dont nous ne sommes pourtant pas dupes.

Les Barbies de Flore Sigrist perpétuent cet asservissement masochiste à cet idéal de beauté mais se dotent d'une autocritique aussi cynique que salvatrice. Cet ensemble de Barbies recèle une joyeuse insolence, poussée à l'extrême par une violence rare : corps mutilés, nus, écorchés sans visages, démembrés, démantelés, suspendus, liés, violentés, enfermés, plongés dans des bains de peinture que l'on imagine volontiers bouillonnants, le tout dans un univers de couleurs suaves et surannées.

Il y a chez Flore Sigrist une violence latente aussi bien dans ses peintures que dans cette si particulière relation aux Barbies. Cet acharnement à s'attaquer au corps humain et plus précisément féminin illustre bien cette propension omniprésente à mettre en avant la figure du martyr, Barbie en l'occurrence, héroïne béate et rédemptrice de toutes les souffrances.

On constatera que les nuances individuelles, les différences psychologiques sont inexistantes. Ces Barbies passées, à la manière d'un exutoire, entre les mains de Flore Sigrist ne se distinguent finalement que par les contorsions violentes orchestrées par l'artiste.

Nous sommes très proches des récits recueillis par Jacques de Voragine (2) dans sa célèbre et tumultueuse « Légende Dorée » écrite avant 1264 qui rend compte du martyr des saints avec une précision infinie, parfois macabre, parfois totalement irréaliste, voire surréaliste. La lecture de la « Légende Dorée » nous plonge dans un univers à la fois horrifiant et merveilleux, où l'imaginaire, le spectaculaire, le surnaturel l'emportent souvent sur le rationnel. Cette compilation de contes édifiants ou de récits rocambolesques nous charme aussi par sa désuétude et la candeur de certaines scènes, qui ne sont pas sans rappeler les faits divers qui foisonnent dans la presse quotidienne et plus particulièrement dans la presse dite « people ». Les disparitions de Lady Diana, Evita Peron, Mère Térésa, Marilyn Monroe, Jean-Paul II sont autant de symboles de la médiatisation des affects. Nos dieux tutélaires appartiennent dorénavant à notre environnement médiatique quotidien, dans une

société de consommation surmédiatisée. Nous vivons aujourd'hui au sein d'un village global, où nos héros, nos martyrs appartiennent au monde de la consommation. Nous assistons au spectacle d'une hypocrisie de l'affliction, mise en scène par une société nécrophage, un système assassin qui invente ses propres scénarii, où émotions et angoisses sont télécommandées. L'idolâtrie des Barbies en est un témoignage à l'échelle planétaire!

Incarnant à la perfection le rêve américain, Barbie est devenue internationale : depuis sa création en 1959, plus de 750 millions d'exemplaires ont été vendus dans le monde, et aujourd'hui deux Barbie sont achetées toutes les secondes. Un extraordinaire phénomène commercial et social. Barbie a conquis l'univers des enfants et des adultes. Son histoire se mêle à la nôtre, évoluant avec la mode mais également avec les mentalités, au gré des grands courants culturels et sociaux. Poupée, objet d'art ou symbole, Barbie d'une génération à l'autre, est entrée dans la légende. Elle recrée autour d'elle un univers de splendeur intact, inviolé, bien loin des névroses qui tourmentent les « vrais adultes ». C'est cet état de pureté qui fait des Barbies un territoire d'expérimentation artistique d'une incroyable richesse et fertilité. Nous verrons en effet que Flore Sigrist conduit ces poupées dans de nouvelles aventures bien éloignées de l'idéologie dictée par Mattel.

Le recours à des petits récits personnels dans le champ de la création artistique est par ailleurs, contemporain d'une nouvelle procédure de la recherche historique : la micro-histoire (3). Mise en pratique depuis une vingtaine d'années, cette discipline s'attache à décrire des histoires individuelles pour mieux comprendre l'Histoire et surtout pour continuer à l'écrire, une véritable procédure d'exploration de vies minuscules, de ce qui met l'individu en question et l'affecte dans sa relation au monde et dans la perception de sa propre personnalité, de son intimité physique et psychique, de ces incidents, accidents et agressions qui viennent bouleverser son statut ou encore la conscience d'une différence, d'une marginalisation, du « hors-norme », du handicap au simple trouble du comportement, du réel dysfonctionnement mental à la simple pulsion, tout ce qui ressort du mal-être ou de l'inquiétude identitaire, tout ce qui procèderait de l'ordre de la dissemblance.

Cette artiste aime à marier les contraires avec une habileté déroutante et fascinante. Elle se joue, entre innocence, fantasmes et provocation, de l'ambiguïté dans laquelle le spectateur est plongé face à ses œuvres, qui immanquablement nous renvoient à notre propre histoire.

Flore Sigrist peint, dessine, installe, manipule, vit dans un univers où se mêlent des expériences esthétiques, des histoires privées, individuelles, intimes, sans voyeurisme qui s'inscrivent davantage dans une démarche dialectique de l'intime et du face à face : « Le corps laisse des traces partout » . Ces travaux expriment un puissant sentiment d'empathie et de respect envers des individus avec lesquels l'artiste tisse une véritable relation de confiance. Qu'elle réside dans la densité psychologique, dans la singularité d'une attitude ou dans la complexité des liens affectifs que l'artiste révèle, l'émotion du vivant est résolument présente.

Cette pratique artistique régulière, quotidienne, de l'ordre de l'urgence, dans une économie de moyen redoutable d'efficacité, atteint une dimension universelle qui, dans la mise en jeu du corps et dans l'expression brutale d'un sentiment ou d'une sensation, est d'une extrême violence à la fois physique et psychologique.

Il en serait de l'utilisation de ces Barbies et de la peinture en général comme d'une arme, d'un outil privilégié pour la défense et surtout l'illustration d'un questionnement existentiel, personnel, chargé de souvenirs et de vestiges de l'enfance.

Attrance-répulsion, séduction-rejet, Flore Sigrist ne cède jamais à la facilité ou à l'illustration. Son travail est sans complaisance, fascine et dérouté le spectateur peu habitué à être confronté à un face à face violent, au sens de « densité », « d'énergie ».

Delacroix écrivait déjà dans son journal qu'un tableau réussi « condensait » momentanément une émotion que le regard du spectateur se devait de faire revivre et évoluer. Il y a dans le travail de Flore Sigrist une économie essentielle, qui organise un espace visuel qui laisse au spectateur, lui-même acteur de sa présence, la liberté entière d'interpréter, de penser, de voir. Très récemment Jean-Luc

Godard expliquait « qu'il fallait être deux pour une image », un postulat que Flore Sigrist ne pourrait aujourd'hui démentir.

1 Nicolas Bourriaud, *Esthétique relationnelle*, Dijon, les Presses du Réel, 1998

2 « Une Légende à suivre », Le Crédac, commissariat Pascal Neveux

3 Jacques Revel, « Jeux d'échelle, la micro-analyse à l'expérience », Hautes Etudes, Gallimard, Paris, 1996

2018 L'INDUSTRIE MAGNIFIQUE

Place Kleber à Strasbourg du 3 au 13 mai 2018.

Première sculpture monumentale intitulée « Barbie Flore » de Flore Sigrist dans le cadre du mécénat du

groupe AFI ESCA et avec le soutien de Mattel



***2019 Inauguration du parcours permanent « Paradoxes »
au Musée Mer Marine de Norbert Fradin à Bordeaux.***



Vue du Musée Mer Marine à Bordeaux

Le 20 juin 2019 Inauguration de la collection permanente du Musée Mer Marine à Bordeaux par Monsieur Norbert Fradin fondateur du Musée en présence de Monsieur Alain Juppé, ancien Premier Ministre et ancien Maire de Bordeaux et Monsieur Nicolas Florian, Maire de Bordeaux.



Flore Sigrist « Lagune d'Aquitaine » Acrylique sur toile 218/597 cms datée de 2109.



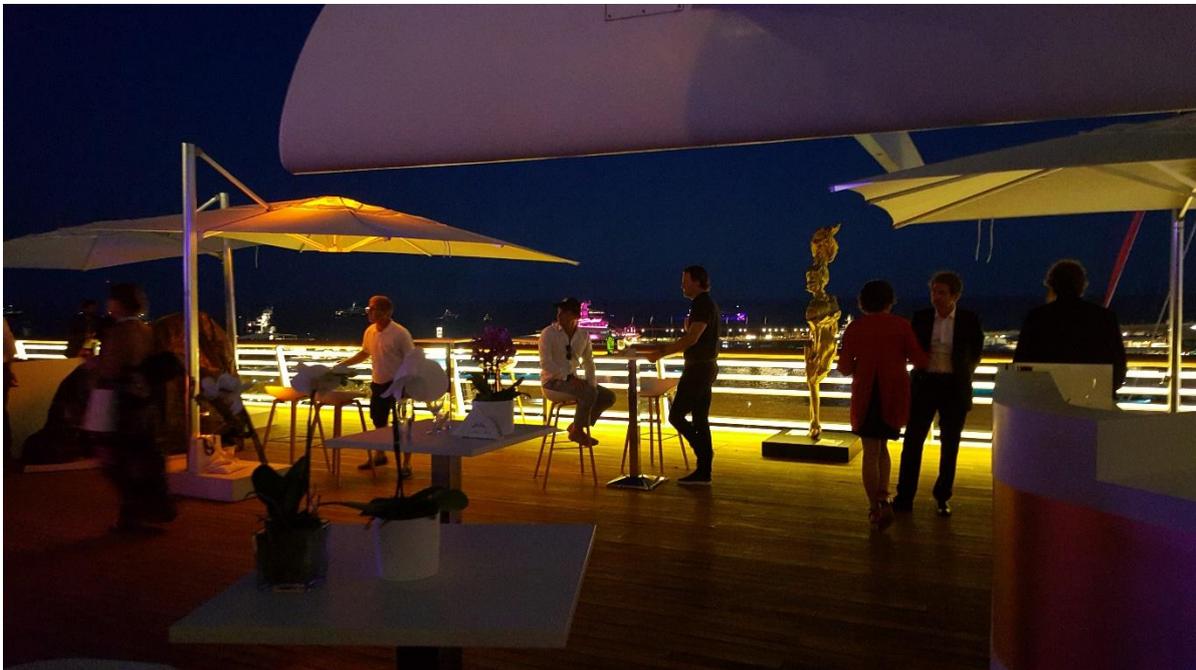
Vue de l'espace dédié à Flore au MMM



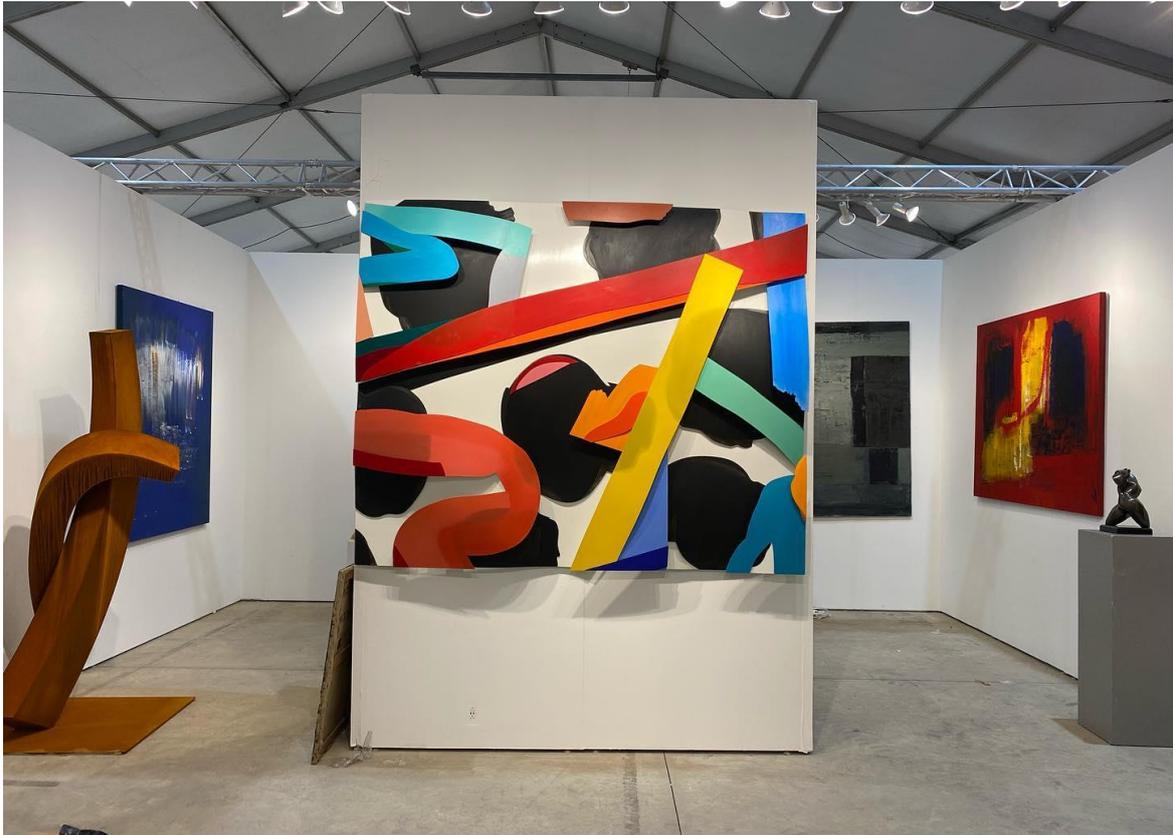
Entre peinture et sculpture au Hameau de Verbier Suisse



Monaco Yacht Show 2019 avec Airbus ACH



ART MIAMI – DECEMBER 2021 – BOCCARA GALLERY NY



BOCCARA

232 East 59th Street New York, NY 10022

BOOTH AM323

**art
miami**

NOV 30-DEC 5 | 2021
VIP PREVIEW NOVEMBER 30

FLORE SIGRIST

ART PALM BEACH – Februar 2022 – BOCCARA GALLERY NY



NEW YORK WINTERSHOW – April 1-10, 2022 – BOCCARA GALLERY NY



